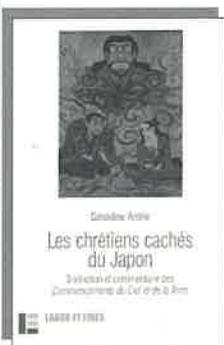


J.A.B. PP / Journal
CH - 1450 Sainte-Croix

Envoi non distribuable à renvoyer à :
LIRE ET DIRE
Case postale 32, CH - 1407 Donneloye

NOUVEAUTÉS



Géraldine Antille
Les chrétiens cachés du Japon
Traduction et commentaire des Commencements du Ciel et de la Terre

Lorsque les Portugais sont expulsés du Japon au XVII^e siècle, ils laissent derrière eux des communautés chrétiennes qui pendant près de deux cents ans vont continuer à vivre et à pratiquer – en secret – le culte chrétien. Au retour des Occidentaux, on redécouvrit l'existence de ces communautés, qui avaient « réinventé » le catholicisme et transformé ses sources. Ce livre présente les *Commencements du Ciel et de la Terre*, un écrit fondé sur la Bible et qui, transmis oralement de génération en génération, a été complètement remanié et réinterprété.

Religions en perspective • 112 pages • Fr. 29.-

Carl-A. Keller
Voyage en Dieu
Un manuel de méditation chrétienne



Issu de nombreux cours pratiques donnés par l'auteur, ce livre est rédigé comme une méthode. Il convie le lecteur à un véritable apprentissage de la méditation et propose ainsi à chacune et chacun des parcours pour *voyager en Dieu*.

Petite Bibliothèque de Spiritualité • 184 pages • Fr. 25.-



Pierre-Yves Brandt et Claude-Alexandre Fournier (dir.)
Fonctions psychologiques du religieux
Cent ans après Varieties de William James

Ce livre a pour but non seulement de relire William James un siècle après la publication de son ouvrage *Varieties*, mais aussi de préciser, sur la base des connaissances actuelles et de sa pensée, quelles sont les fonctions psychologiques du religieux.

Actes et recherches – Sciences des religions • 224 pages • Fr. 32.-

LABOR ET FIDES

1 rue Beauregard • CH-1204 Genève • tél. +41 22 311 32 69 • fax +41 22 781 30 51
contact@laborefides.com www.laborefides.com

Etudes
exégétiques
en vue
de la prédication

3

2007/3

PS
www.lire-et-dire.ch

Lire
et
dire

1818025

Josué 2 :

De la muraille à l'alliance

1. Premières réactions

☛ Quels héros peu glorieux que ces deux espions ! Chargés d'explorer le pays et Jéricho, ils se précipitent chez une prostituée. Le ton victorieux avec lequel ils font part de leur expédition à Josué (v. 24) ne reflète pas vraiment l'épisode vécu dans les murs de la ville.

☛ Comment Rahab la Cananéenne peut-elle en savoir aussi long sur le Dieu d'Israël ?

☛ Rahab et les espions se prêtent serment : mais comment faire confiance à quelqu'un que l'on ne connaît absolument pas, à l'étranger, à une prostituée qui plus est ?

2. Lecture du texte

2. 1. Indications pour la lecture

- 2,1 שִׁטִּים «Shittim». Ce nom de lieu signifie littéralement «acacias». Shittim est, selon le livre des Nombres, la dernière station de la marche dans le désert, le lieu où le peuple se prostitue avec les filles de Moab et se soumet au dieu «Baal-de-Péor» (Nb 25,1).
- 2,2 זֹנָה «prostituée». Participe du verbe זָנָה : «se prostituer, commettre l'infidélité», utilisé aussi pour évoquer l'idolâtrie d'Israël. Si la prostituée dans le Proche-orient ancien a un statut moins négatif que dans le monde moderne, elle est cependant considérée comme impure (Lv 21,7.11).
- 2,3 רַחַב «Rahab». S'agit-il à l'origine du nom propre d'un groupe, d'une tribu (cf. 6,25) ? Il semble tiré d'une racine qui signifie

«élargir, ouvrir». L'adjectif qui en dérive est utilisé plusieurs fois dans la description du pays, large et ouvert (Jg 18,10; Ex 3,8; 34,24). Le nom propre pourrait faire allusion à l'utérus ouvert et renvoyer à la fois à la féminité, la maternité et au métier de la Cananéenne.

2,3.5.10.19 יָצָא «sortir, partir de». Peut aussi être utilisé dans un cadre militaire pour exprimer le fait de s'engager dans la bataille (Gn 14,8; Ex 17,9). Terme technique pour évoquer la libération d'Égypte (Ex 12,31; 13,3; 14,31).

2,6.8 גָּג «terrasse» ou «toit plat» typique de la maison palestinienne. Pendant la saison sèche, elle pouvait servir de débarras et de lieu de repos. Certains passages prophétiques racontent que c'est le lieu où on s'adonne au culte astral (Soph 1,5). Rahab confesse le Dieu d'Israël sur une terrasse : l'image évoque une «conversion».

2,10 חָרַם le verbe est conjugué : «que vous avez voué à l'interdit». Le חָרַם représente une forme de sacrifice supposant, en théorie, la destruction de tout le butin (y compris les humains) en reconnaissance à la divinité qui a donné la victoire.

2,12.17 שָׁבַע «jurer» (12.17) : conclusion d'un contrat irrévocable dont la rupture entraîne une malédiction sur celui qui le transgresse. Fréquemment utilisé pour évoquer, dans la tradition deutéronomiste, l'alliance de Dieu envers son peuple et la promesse du pays.

2,12.14 חָסַד «loyauté, bonté, bienveillance» (12.14). Ce terme trouve son origine dans des traités de vassalité où il décrit la loyauté des deux «partenaires»; le mot peut exprimer une relation entre des êtres humains reposant sur un acte de bonté, de libération (Gn 20,13; Rt 1,8; 3,10). Ce terme est aussi utilisé pour décrire l'agir de Dieu envers son peuple, souvent associé à אֱמֶת (Pr 3,3; 14,22).

2,13.14 אֱמֶת «signe de fidélité». De la même racine que «amen», le mot אֱמֶת peut signifier aussi : «solidité, sûreté, vérité».

2,18.21 תְּקוּנָה «cordon». Il y a peut-être un jeu de mot avec une racine identique signifiant «espérance».

2.2. Structure du texte

Le texte s'organise de manière concentrique :

- A** (v. 1) *envoi des espions par Josué*
B (v. 2 + 3a) *mise au courant du roi de Jéricho et envoi d'hommes par le roi dans la maison de Rahab*
C (v. 3b-5) *ordre du roi à Rahab («fais sortir») et réponse de Rahab*
D (v. 6-8) *montée sur le toit*
(E) (v. 9-14) *confession de foi de la femme; engagement des espions*
D' (v. 15) *descente par la fenêtre*
C' (16-22a) *ordre de Rahab aux espions, réponse des espions et départ*
B' (2,22b) *retour sans succès des envoyés du roi*
A' (23) *retour des espions vers Josué*

Cette composition fait ressortir la confession de foi de la prostituée cananéenne autour de laquelle se joue l'action.

2.3. Contexte

a) Contexte littéraire

Le passage se situe dans la première partie du livre de Josué (ch. 1-12) qui relate l'entrée en terre promise et la conquête sanglante des villes de Canaan. L'histoire de Rahab survient juste après le passage de témoin de Moïse à Josué, la promesse du peuple d'obéir à Josué et l'annonce du don de la terre, au-delà du Jourdain. La traversée du Jourdain sera narrée dès le ch. 3. Les versets 1,18 (promesse d'assistance de Dieu à Josué) et 3,1 (Josué se lève) semblent constituer une suite logique, et la mention de trois jours avant le passage du Jourdain (3,2) reprend 1,11. Josué 2 représente ainsi vraisemblablement une insertion secondaire dans le récit de l'entrée en terre promise. On repère d'ailleurs plusieurs tensions entre le texte et son contexte. Sur le plan logique d'une part : les chapitres 3-4 racontent une lente traversée du Jourdain, rendue possible par l'intervention miraculeuse de Dieu qui sépare les eaux du fleuve comme il a séparé celles de la mer. En Josué 2, les deux espions gagnent l'autre rive sans difficulté. La traversée (en sens inverse) n'est évoquée, en un mot, qu'à la fin du passage, au verset 23. Sur un plan idéologique d'autre part, la description des «habitants du pays» diffère grandement de la représentation des chapitres 1-12 qui annoncent et racontent la destruction totale du Cananéen (cf. p. ex. 3,10; 6,21). Josué 2,

en traçant un portrait positif d'une habitante du pays, évoque la possibilité d'un pacte et justifie la transgression de l'interdit (6,22-25 raconte en effet comment Rahab et son clan sont épargnés lors de la conquête de Jéricho). **En intégrant le récit de Rahab dans le récit de la conquête de la terre, son/ses auteur(s) semblent ainsi critiquer l'idéologie de domination sous-jacente aux autres récits du livre de Josué.** Il(s) ouvre(nt) une brèche dans la représentation uniformisée du Cananéen, dans cette frontière tracée à coups de sacrifices et de massacres entre deux groupes, les fils d'Israël et les habitants du pays, les purs et les impurs.

b) Contexte historique

Le récit s'est-il développé à partir d'une ancienne légende expliquant la présence d'un clan particulier d'origine étrangère en Juda ? L'hypothèse n'est pas à exclure. Dans sa forme actuelle, la narration est cependant assez tardive : elle présuppose l'existence et la connaissance de plusieurs autres récits bibliques (cf. l'explication des v. 9-11) et vise sans doute à remettre en question une représentation particulière des relations entre Israël et les nations défendue dans certains milieux du judaïsme à l'époque du retour de l'exil babylonien. Pendant la domination babylonienne, Juda a été le théâtre de brassages de population : des habitants d'origines diverses se mêlent désormais aux Judéens restés au pays. Certains anciens exilés, faisant leur idéologie militariste du livre de Josué, rêvent la reconquête et la purification de la terre. Il s'agit pour eux de rétablir une distinction claire entre Israël et les «nations» (cf. les livres d'Esdras-Néhémie, qui exigent la rupture des mariages avec des femmes étrangères et leur renvoi : Esd 10; Néh 13). Les rédacteurs de l'histoire de Rahab prennent le contre-pied de cette attitude d'exclusion, suggérant **la possibilité et même la nécessité absolue d'une cohabitation** (Rahab sauve les deux hommes, leur rappelle leur foi).

2.4. Commentaire

Verset 1 C'est de Shittim que les espions sont envoyés. L'évocation de ce lieu où Israël s'est prostitué en se mêlant aux nations (Nb 25,1) n'est pas un hasard. En racontant comment Israël est sauvé par une prostituée cananéenne, l'histoire de Rahab prend le contre-pied du récit des Nombres qui insiste sur le danger des femmes étrangères. Le récit pourrait exploiter ici le motif de la femme livrant sa ville aux ennemis que l'on retrouve dans la littérature grecque et romaine. Il veut peut-être aussi dresser un portrait ironique des Israélites : le contraste est frappant entre la mission reçue par

les espions : «*allez voir le pays et Jéricho*» et l'exécution de l'ordre : «*ils y allèrent, entrèrent dans la maison d'une prostituée*».

Versets 2-3a Le roi de Jéricho, dont le personnage semble créé pour les besoins du récit, a vent de l'affaire et envoie (des hommes) vers Rahab. Le texte met en parallèle cet envoi avec celui des espions par Josué. Si la première mission aboutit chez Rahab, la seconde se perd dans la maison de la prostituée, espace décisif où se noue et se dénoue le récit.

Versets 3b-5 Le roi ordonne de «*faire sortir*» les visiteurs. A nouveau le rédacteur utilise un terme chargé symboliquement et se fait ironique : Rahab qui refuse d'obtempérer fera sortir les deux hommes de la ville, comme Dieu a fait sortir son peuple de la prison d'Égypte (cf. v. 10).

Versets 6-15 La Cananéenne ouvre le dialogue par une véritable confession de foi qui rassemble un grand nombre de traditions théologiques et liturgiques d'Israël. Le discours, introduit par un «*je sais*» qui contraste avec le double «*je ne sais pas*» éludant la question du roi aux versets 4 et 5, est composé d'un patchwork de citations de l'Ancien Testament. La formule : «*YHWH vous a donné le pays*» est une expression stéréotypée du Deutéronome (Dt 2,24.30; 7,24 etc.). La mention de l'épouvante renvoie à Exode 15,15-16, le motif de l'assèchement de la mer à Exode 14. L'idée que les autres peuples entendent parler de l'action de YHWH lors de l'exode se retrouve en Nombres 14 notamment; le récit de la victoire sur Sihon et Og est relaté en Nombres 21 et Deutéronome 2. Le discours culmine sur la confession de foi monothéiste : «*le Seigneur votre Dieu est Dieu là-haut dans les cieux et ici-bas sur la terre*» (11) qui reprend Deutéronome 4,39 et 1 Rois 8,23.

Le discours de Rahab est suivi d'un contrat avec les espions et d'un premier récit de la fuite des deux hommes par la fenêtre de la maison construite dans cette muraille. En évoquant le rempart, le verset 15 concentre plusieurs des figures du récit symbolisant la frontière à passer (cf. aussi la porte 2,5.7.19). La fenêtre suggérant l'ouverture devient métonymie pour la maison de Rahab, présentée depuis le début du récit comme brèche dans la frontière. On note la fréquence, dans le récit, des verbes évoquant le passage comme «*entrer*» (2,3), «*sortir*» (3,5.7.10). Paradoxalement, la maison ouverte, la maison de passage, constituera le seul espace préservé alors que la ville protégée par les remparts sera anéantie (cf. 6,24s).

Versets 16-22a Le récit pourrait passer de 15 à 23b. Les versets 16-22a constituent sans doute une amplification ultérieure. Le dialogue est relancé, le contrat est renforcé, ses clauses sont précisées; le motif du signe est

développé (aux v. 13-14 les hommes répondent à la demande d'un signe de fidélité par une formule de serment). Rahab doit accrocher un cordon écarlate à sa fenêtre. Ce cordon revêt une symbolique multiple. Il rappelle la corde utilisée pour la fuite des espions; il pourrait aussi évoquer un autre «*signe*» : le sang de l'agneau badigeonné sur les linteaux lors de la nuit pascale, dans le but de préserver le peuple d'Israël du passage de l'ange exterminateur (Ex 12). Le décor de ville forte (suggéré par les mots «*maison, terrasse, portes, murailles, murs*») s'efface progressivement; la dernière image est celle d'une fenêtre, évoquant l'ouverture et la vulnérabilité. La fenêtre, cependant, porte le signe d'une alliance qui remplacera désormais la muraille protectrice.

Versets 22b-23 La figure des envoyés du roi, qui reviennent sans avoir «*trouvé*», fait ressortir celle des espions de Josué qui, eux, ont accompli leur mission et s'en retournent triomphants, racontant «*ce qu'ils ont trouvé*».

Le texte se fait ironique : contrairement à ce qui se passe dans les récits d'espionnage (Nb 13-14 p. ex.), les espions n'ont rien exploré. En annonçant la victoire, les deux Israélites ne font que répéter la confession de foi de la prostituée cananéenne, dont ils deviennent paradoxalement les envoyés («*elle les renvoya*», v. 21b, peut être lu en écho au v. 1 racontant l'envoi par Josué). La seule mention d'un passage du Jourdain (auquel préparait le ch. 1) apparaît tout à la fin de l'épisode, au verset 23 : «*ils traversèrent*». La racine du verbe utilisé est la même que celle du nom «*Hébreux*» («*passants*»). Le récit de Josué 2 pourrait suggérer que les Israélites ne peuvent traverser, recevoir leur véritable identité que dans un face-à-face avec cette prostituée cananéenne qui ouvre le passage, leur redonne leur histoire, les remet au monde.

3. Enjeux théologiques

a) Dis-moi qui je suis

Tout le récit de conquête du livre de Josué rappelle au lecteur que la terre promise est don de Dieu. Josué 2 intègre une nouvelle dimension dans cette conscience d'avoir reçu sa vie d'ailleurs. On est frappé, dès le début du récit, par la passivité des espions, représentants du «*héros*» Israël. Les deux hommes ne prennent pas d'initiative autre que celle d'entrer chez la prostituée. C'est Rahab, l'autre, qui dirige toute l'action, qui conduit l'épisode à son dénouement. L'étrangère rappelle aux explorateurs immobiles et muets leur foi, leur histoire, leur identité; **elle rend leur projet et leur espérance à ces hommes qui auraient pu être réduits à la mort**. A leur retour vers Josué, ils ne font rien d'autre que répéter mot à mot la confession de foi de

Rahab. Ainsi, le récit met fin à l'illusion de se dire tout seul, sans les autres. Sur un plan plus théologique, le récit qui fait d'une Cananéenne l'une des actrices de l'histoire d'Israël, esquisse, timidement encore, le passage de la représentation d'un Dieu national, d'un peuple élu, à **une représentation plus inclusive de Dieu**, confessé par les nations.

b) Passer et réinventer des frontières

Le texte fait sortir le lecteur de ce qu'il sait, de ses sécurités et le mène jusqu'à la frontière dont il multiplie les figures. C'est dans une maison construite dans la muraille que Cananéens et Israélites se frôlent. C'est sur un toit, à la lisière du ciel, que Rahab confesse le Dieu des Israélites, c'est à la frontière qu'un pacte est établi. L'expérience de la limite est l'expérience de tous les dangers. Elle pourrait signifier la mort. Mais le récit transfigure la frontière. Sur la frontière, des humains se font face, on échange une parole, on fomenté un projet de vie. **Dans cette fragilité, on peut se découvrir soi-même différent et voir en l'autre la promesse d'un allié, d'un frère.**

Le récit cependant n'efface pas totalement les frontières, indispensables marqueurs d'identité, signe de reconnaissance de l'autre, irréductible à soi. L'espace d'autrui est redessiné dans l'image d'une maison préservée lors de la destruction de la ville. Rien n'est jamais acquis cependant : la tension que l'on observe dans le récit de 6,23.25 (Rahab s'établit-elle en dehors ou dans la ville ?), rappelle la tentation permanente de repousser l'autre «*en dehors du camp*», plutôt que de reconnaître et d'accepter sa présence au cœur.

4. Entendre ce texte aujourd'hui

a) La place de l'étranger

L'une des questions les plus cruciales à laquelle notre société est confrontée est celle de la migration. L'arrivée de migrants dérange notre représentation occidentale d'une humanité organisée selon une logique étatique et sédentaire. On en vient à oublier que l'humain est un être mobile qui, depuis toujours, a cherché à améliorer ses conditions de vie.

Le texte invite à plusieurs déplacements dans notre réflexion. En nous situant dans la perspective des explorateurs Israélites, il nous positionne nous-même dans la fragilité de migrants en quête d'une terre à habiter. Il répète par ailleurs que la terre est «*donnée*», manière de rappeler à chacun qu'il vient d'ailleurs, et que son territoire de résidence a été occupé par d'autres

avant lui. **Le récit se déroule de plus non seulement sur la frontière entre deux territoires, mais sur la limite qui sépare la vie et de la mort : cette situation d'urgence est celle de la Judée mais pourrait aussi être celle de notre monde du 21^e siècle.** Il n'y a pas d'autre choix, pour notre humanité et la survie des uns et des autres, que de faire alliance avec l'étranger. Il n'y a pas d'autres options que d'inventer des espaces, trouver des ouvertures qui permettront le développement d'une humanité multiculturelle.

b) Quels sont nos mythes ?

Nos mythes, nos croyances, nationales ou personnelles, fondent notre rapport à nous-même et à l'autre. Souvent, ils nous tiennent à distance de l'autre. Le récit de Josué 2 s'adressant au lecteur judéen du retour de l'exil, se moque gentiment de ses certitudes, renverse les lieux communs. Il se présente comme une contre-histoire remettant en question les images établies de l'Israélite, de l'étranger. Voici le lecteur moderne également invité à prendre distance, à oser se moquer de lui-même, interroger ses lieux communs, ses préjugés positifs et négatifs, ses mythes (Guillaume Tell qui résiste à l'envahisseur, les Suisses «travailleurs», «précis», «sérieux», la France qui a «fait résistance»).

5. Propositions pour la prédication

a) Je ne sais pas d'où ils sont

Proposition de lecture dans le Nouveau Testament : Galates 3,28.

«**Je ne sais pas d'où ils sont**». Elle ment. Rahab sait très bien d'où ils viennent, qui ils sont. Il suffira d'écouter son discours sur la terrasse pour s'en convaincre. Eux, ce sont les envoyés d'Israël, deux courageux explorateurs mandatés par ce peuple petit mais puissant, vainqueur de tous ceux qui barrent son chemin. Tout le monde, même le roi, sait qui ils sont. Elle ment, mais ça n'est pas étonnant, finalement. Elle aussi, on **sait** qui elle est. Une prostituée, une Cananéenne – il y a des gens auxquels il ne faudrait pas se fier. On le sait à l'avance. Il y a toute sorte de choses que l'on sait. Sur soi-même, sur les autres. Dès le départ. Et ce savoir profile la relation.

«**Je ne sais pas d'où ils sont**». Et si plus fondamentalement cette parole disait vrai ? Le texte semble se plaire à remettre en question les identités, à brouiller les frontières. Les héros d'Israël se précipitent chez la prostituée, l'étrangère devient la croyante modèle... Rien n'est clair. D'ailleurs le récit

se déroule de nuit. La silhouette qui tremble de peur sur le toit est-elle celle de Rahab ? Celle des espions ? Confondus dans l'obscurité, dans la peur, devant la mort : des hommes, une femme, une étrangère, les fils d'Israël. Le récit biblique déconstruit les savoirs. Sur soi-même, sur l'autre. Il fragilise les êtres humains jusqu'à l'extrême. C'est dans ce dépouillement qu'il les confronte : qu'importe qui je suis, qui tu es, si un seul de tes gestes peut me libérer, me sauver. **Dans la peur, dans la nuit, les êtres humains sont mis à nus, comme au jour de la naissance quand tout reste à écrire, à inventer.**

«**Je sais que le Seigneur...**» Au cœur de l'obscurité qui efface les frontières, Rahab rappelle aux hommes leur foi, leur identité. Elle les remet au monde, les fait passer dans une terre plus vaste («*vous laisserez vivre mon père et ma mère*»), une terre promise où il y a assez d'espace pour accueillir les descendants de Rahab et ceux qui sont venus d'ailleurs. La Cananéenne a ouvert la porte à Israël, sa foi, ses doutes, ses lâchetés. Il y aura désormais de la place, dans l'histoire d'Israël, pour celle que l'on appelle prostituée, étrangère, pour celui que de jour on méprise.

Un risque, une espérance. Ce n'est pas sans danger de se tenir sur le seuil, de s'avancer vers l'autre à découvert. On peut penser à tant d'histoires personnelles et collectives où des humains ont refusé de voir le cordon écarlate à la fenêtre, et ces signes qui rappellent que les hommes et les femmes du monde sont solidaires d'une même humanité. Il n'y a cependant pas d'autre espérance, d'autre manière de passer vers la vie. **Le texte invite, au-delà des peurs, à ouvrir des fenêtres, des brèches dans nos certitudes sur nous-mêmes, sur l'autre.** Puis, par la fenêtre ouverte, à contempler la terre promise, le matin d'une humanité nouvelle.

b) De la muraille à la parole

Proposition de lecture dans le Nouveau Testament : Ephésiens 2,11-22.

Des remparts, des murs, des portes. On aperçoit sur la colline comme une forteresse. Les murs et les tours imposantes de Jéricho se détachent dans le lointain. Depuis toujours, les humains ont ressenti le besoin de construire des barrières, des murs, des frontières, histoire de se défendre, d'être en sécurité, se calfeutrer. La sécurité : un des mots préférés de la propagande politique. **Les remparts de la ville font penser à ces murs de séparation que l'on construit un peu partout au fil de l'histoire.** On peut penser à Israël, à l'Europe qui tente de renforcer ses frontières pour se protéger de ceux qui viennent d'ailleurs.

Deux hommes passent l'obstacle des murailles et des remparts. Peu importe si les portes sont fermées ou non. Ils entrent dans la maison de Rahab. Pas étonnant : il s'agit là d'une maison de passe. On y entre et on en sort comme dans un moulin. Avec des gens comme Rahab, qui ouvrent leur porte au tout-venant, aux envoyés du roi, comme à l'espion étranger, la ville est en danger. La maison de Rahab est comme une fissure dans le mur, le rempart menace de s'écrouler.

Aux murs se substitue un contrat, une alliance scellant une relation. «*J'ai agi loyalement envers vous. Donne-moi un signe certain [...] Les hommes lui dirent [...] notre vie répondra de la vôtre*». Après avoir proclamé sa foi dans le Dieu d'Israël, Rahab prononce, pour décrire le contrat qu'elle veut établir, des mots souvent utilisés dans la Bible pour parler de la miséricorde et de la fidélité divine. Comme si la foi devait s'inscrire dans les relations humaines. Le signe certain donné par les espions ? Une parole avant tout. Le cordon rouge accroché à la fenêtre rappellera l'accord entre les peuples; comme le signe pascal sur les linteaux de portes, il promet une libération. Le récit invite à la foi qui permettra de passer de la peur à la confiance.

La muraille s'estompe progressivement dans le récit. La dernière image de la ville est celle d'une fenêtre ouverte, symbolisant la vulnérabilité, mais aussi toute **l'espérance suspendue à ce contrat échangé par des humains devant Dieu.**

Dans la suite du récit de la conquête, la maison aux portes et aux fenêtres ouvertes, signe de cohabitation entre les peuples, deviendra paradoxalement le seul espace protégé, le seul espace de vie possible.

c) L'autre histoire

Proposition de lecture dans le Nouveau Testament : Matthieu 1,1-17.

Exclusions économiques et raciales, injustices, conflits... On peut se sentir très impuissants face à l'histoire qui se décide dans les G8 et autres colloques au sommet. Mais quels sont les événements et les acteurs importants de l'histoire ? Plusieurs noms, plusieurs épisodes viennent à l'esprit. Dans le cadre de l'histoire biblique, on pensera à Abraham, Moïse, Josué – ces chefs, ces figures fondatrices dont les noms ont été préservés sous les projecteurs de la mémoire.

Rahab est une femme de la nuit, à la marge, même de sa propre société. Si elle agit comme elle le fait, ce n'est pas par héroïsme, par charité, mais par peur et par réalisme. Elle a tout à perdre, tout à gagner. Cependant, au travers d'un acte d'abord destiné à sauver les siens, elle redonne confiance

et avenir au peuple étranger représenté par les deux espions. Le texte dit même que cette ruse consistant dans un même geste à sauver l'autre et à se sauver soi-même a à voir avec la foi.

Tenant tête au roi de Jéricho, aux armées israélites, une femme de l'ombre, vulnérable, se bat pour la vie et entrouvre une porte dans une histoire (la sienne, celle des Hébreux) qui devait être interrompue, se briser avec le passage de la frontière. L'angoisse peut conduire à se replier derrière sa porte et sa muraille; elle peut rendre rusé, créatif, amener à trouver de nouveaux chemins. Nulle nécessité de se débarrasser de l'autre, de l'expulser pour préserver son espace vital. Le geste de Rahab invite à une action et un regard différents de ceux proposés par ailleurs dans le livre de Josué et dans les discours populistes de tous les temps.

L'épisode met en lumière notre capacité à inventer, à risquer des gestes qui peuvent ouvrir sur une histoire alternative à celle que semble inexorablement dessiner la logique économique, la logique de la violence. Quelques humains, des gestes infimes à l'échelle de la planète peuvent faire basculer l'histoire ou au moins des bouts d'histoire dans une autre direction. Chacun peut témoigner, ruser pour trouver des stratégies de vie. Qui sait ce qu'il en résultera... Qui peut dire que rien ne sert à rien ?

Rahab revient peu sur le devant de la scène biblique (elle est évoquée en Hb 11,31; Jc 2,25). Son nom figure cependant aux côtés de noms de rois, de héros bibliques mais aussi d'être humains «sans histoire» qui évoquent, silencieusement, dans la généalogie du Fils de Dieu en Matthieu 1,1-17, l'histoire de la promesse.

6. Ouvrages utilisés

K. BIEBERSTEIN, *Josua-Jordan-Jericho. Archäologie, Geschichte und Theologie der Landnahmeerzählungen Josua 1-6* (OBO 143), Freiburg (CH)-Göttingen, Universitätsverlag-Vandenhoeck & Ruprecht, 1995.

J. BRIEND, «Le Dieu d'Israël reconnu par des étrangers, signe de l'universalisme du salut», in : P. BOVATI – R. MEYNET (éditeurs), *Ouvrir les Écritures. Mélanges offerts à Paul Beauchamp à l'occasion de ses soixante-dix ans* (Lectio Divina 162), Paris, Cerf, 1995, p. 65-76.

C. LANOIR, «Rahab, traîtresse ou passeuse ? (Josué 2 et 6)», *Foi et Vie* 97, Cahier biblique 37, 1998, p. 33-39.

A. SHERWOOD, «A Leader's Misleading and a Prostitute's Profession: A Re-examination of Joshua 2», *Journal for the Study of the Old Testament* 31/1 (2006), p. 43-61.

Thomas RÖMER
Antoinette STEINER

Luc 19,29-40 :

De l'acclamation joyeuse au cri des pierres

1. Premières réactions

- «Parce que le Seigneur en a besoin» : on me pique ma voiture et je devrais acquiescer sans broncher ! Les propriétaires de l'âne sont bien dociles...
- Que fait cet âne au milieu d'un défilé royal ? Les journaux mondains nous ont habitués à mieux !
- Perplexité : où sont passés les rameaux dans ce récit des Rameaux ?
- Des pierres qui crient : quelle peut bien être leur sonorité ?

2. Lecture du texte

2.1. Indications pour la lecture

19,30 ὁ πῶλος : il s'agit soit d'un «jeune cheval», soit d'un «ânon». Les deux traductions sont possibles dans le grec profane (cf. art. πῶλος, *ThWNT* VI, 1959, p. 959-961). Pourtant, ici le sens «ânon, petit de l'âne» est à privilégier, dans la mesure où il fait écho à l'ânon de Zacharie 9,9 (dans la Septante, πῶλος traduit l'hébreu יָמֵן). Zacharie 9,9 mentionne d'ailleurs un «tout jeune âne» (πῶλος νέος), ce qui peut expliquer pourquoi Luc précise que l'ânon du Seigneur est encore inemployé.

19,31-34 : ces versets jouent délibérément sur la polysémie du terme κύριος (3 occurrences). Il signifie en effet soit «le maître», soit «le Seigneur». C'est pourquoi la déclaration de Jésus en Luc 19,31d peut se traduire autant par «(parce que) le Seigneur en a besoin» que par «(parce que) son maître (en) a besoin» : αὐτοῦς est en effet soit complément d'objet au génitif de χρέϊαν, soit pronom possessif («son»). Dans ce second cas, le texte semble induire une revendication d'autorité de Jésus sur l'ânon : **qui est son véritable maître ? Ses propriétaires mondains ou Jésus le Seigneur ?**

19,35 ἐπιβιάζω : Luc est le seul à employer ce verbe dans le Nouveau Testament, ici et à deux autres reprises (Lc 10,34 et Ac 23,24). Il signifie «faire